

L'AVENIR EST A NOUS...

Après quinze jours de lutte, non seulement contre l'État leur patron, mais aussi contre la 5^{ème} colonne cégétiste, alliée de celui-ci, les ouvriers de chez Renault ont repris le travail lundi, à l'exception des vaillants des ateliers 6 et 8, cramponnés à la grève dont ils furent les initiateurs.

La grève rebondira-t-elle malgré la décision de rentrée?

Toute la presse bourgeoise, de *L'Époque* à *L'Humanité*, a salué cette décision de «*bon sens ouvrier*». Le mot de Jules Guesde: «*Lorsque le bourgeois m'approuve, je me demande qu'elle bêtise j'ai pu commettre*», nous paraît une fois de plus de circonstance.

La reprise s'effectuera aux dépens des travailleurs, dont les journées de grève sont perdues et dont les revendications initiales, 10fr. de l'heure, est réduite une prime de 3fr. à la production. On doit surtout chercher les raisons de cet échec dans la trahison de ceux qui se prétendaient les défenseurs de la classe ouvrière, et qui, après avoir saboté la grève et son extension, ont maquignonné avec le gouvernement cet accord bâtarde dont ils porteront la responsabilité devant l'histoire du mouvement syndical.

Les journaux bourgeois ont d'ailleurs eu le triomphe modeste. Ils ont senti tout ce qui tendait à faire d'un échec apparent de notre mouvement, une victoire à la Pyrrhus pour la bourgeoisie.

D'ailleurs, rien n'est fini.

Les travailleurs de la métallurgie doivent se rendre compte que, malgré les résultats du référendum et la reprise du travail, leur grève reste une victoire du prolétariat. Les travailleurs de chez Renault ont levé l'hypothèque (*) que les politiciens faisaient planer sur leurs actions futures. Ils ont vaincu le complexe d'infériorité dont étaient affligés les syndicalistes indépendants de notre corporation. Ils ont démontré que, contrairement à une croyance généralement répandue, il est possible de débarquer les staliniens des bastions où ils se sont retranchés. Ils ont donné raison à l'article que j'écrivais il y a un an dans le *Libertaire* et que je titrais: «*Le géant aux pieds d'argile*».

Certes, il aurait été prématuré de penser que, d'un seul coup, les forces d'avenir allaient jeter bas tout l'édifice des staliniens, de croire à l'impossibilité pour ceux-ci de réagir, des se rétablir momentanément. Il n'en reste pas moins vrai qu'une brèche reste ouverte dans une de leurs positions que tout le monde s'accordait de considérer comme imprenable.

La situation est devenue telle que l'État ne peut plus régler son économie. Lorsque les ouvriers s'apercevront que les maigres avantages qu'on leur accorde sont inexistantes, alors, de nouveau, ils se lèveront contre leurs mauvais bergers. Ils prendront à la 5^{ème} colonne de la bourgeoisie et se rueraient dans cette brèche en un torrent qui balaierait l'État capitaliste et ses valets: les politiciens socialistes et communistes.

Maurice JOYEUX.

(*) Nous avons remplacé ici «*hypothèse*» par «*hypothèque*». (Note A.M.).